

SURESNES. Musée d'Histoire urbaine et sociale

Le MUS, un musée dédié à l'urbanisme social des années 1920-1940



1. Façade du MUS, côté place de la gare de Suresnes-Longchamp.
Suresnes. Musée d'Histoire urbaine et sociale.

Le musée d'Histoire urbaine et sociale de Suresnes, MUS, baptisé en 2010, est l'héritier du musée de Suresnes créé grâce aux collections de plusieurs érudits locaux. Réunies par un industriel, Narcisse Meunier (1838-1897), et un instituteur, Edgard Fournier (1865-1930), elles sont à l'origine de la création d'un premier musée en 1890. Le premier catalogue qui en dresse l'inventaire remonte à 1904. En 1926, un collectionneur, Xavier Granoux, et un directeur d'école, Octave Seron, rassemblent sur le stand d'une exposition communale les documents des vitrines municipales et des souvenirs conservés dans des familles suresnoises. Le succès de la manifestation incite le maire, Henri Sellier, à créer un musée municipal permanent géré par la Société historique et artistique de Suresnes, qui conservera dès lors le patrimoine local, historique et ethnographique de la ville – estampes, dessins, photographies, outils de vigneron et d'agriculture –, témoignant ainsi de son évolution urbaine.

En 1953, le musée est officiellement remis par le président de la Société historique, René Sordes, au maire de Suresnes qui le réorganise et lui donne son nom. Auparavant, entre 1951 et 1953, le musée est devenu un musée contrôlé par le ministère de la Culture et de la Communication. En 1978, le musée déménage dans une passerelle piétonnière située avenue Charles de Gaulle. Le projet ambitionne de placer les arts et traditions populaires au cœur de la rénovation urbaine en le rendant accessible sur un lieu de passage. Mais la configuration des lieux ne permet

ni un parcours muséographique dynamique, ni un déploiement des collections et, en 1998, le musée doit fermer.

Le projet scientifique et culturel du nouveau musée, rédigé par le conservateur du patrimoine nouvellement recruté, est validé par la ville et le ministère de la Culture et de la Communication en 2002. Une étude de programmation est réalisée, suivie du cahier des charges pour le lancement du concours de maîtrise d'œuvre. Parmi les quatre-vingts équipes ayant participé, c'est celle du cabinet Encore Heureux Architectes, associé à AAVP, PL architecture (HQE), INCET (bureau d'étude), Ducks Scéno (scénographes associés) et Directeur Général (graphisme), qui est sélectionnée pour rénover le musée.

L'emplacement choisi est celui de la gare de Suresnes-Longchamp, témoin de l'architecture ferroviaire de la fin du XIX^e siècle. Inaugurée en 1889 pour l'Exposition universelle, la gare jalonnait la ligne dite des Moulineaux, reliant Paris-Saint Lazare aux Invalides et permettant de desservir l'hippodrome de Longchamp, à l'origine de son nom (fig. 1).

Le projet du MUS, ardemment soutenu par le maire de Suresnes et son adjoint à la culture, s'articule autour d'une double vocation : partager l'histoire de la ville et de son patrimoine et présenter l'urbanisme social des années 1920 à 1940. Installée sur deux niveaux dans l'ancienne gare, l'exposition permanente se déploie selon sept séquences autour de « Suresnes, hier, aujourd'hui et demain », « le village viticole », « la ville industrielle », « la ville en mutation : le logement social », « Henri Sellier et le nouvel urbanisme social », « le projet urbain : les cités-jardins en Île-de-France et l'aménagement de la ville de Suresnes durant l'entre-deux-guerres », « le projet social : éducation, hygiène, fête, l'école de plein air ». Le parcours muséographique fait appel à tous les sens et s'appuie sur les technologies nouvelles. Dès l'entrée, des cartes projetées sur une maquette topographique permettent de visualiser l'évolution de la ville. Dans la seconde séquence consacrée au village viticole, le Mont-Valérien est évoqué, d'abord pèlerinage religieux, puis citadelle militaire, et, enfin, lieu de mémoire. Quelques objets ethnographiques – hotte, serpette, broc... – témoignent du passé viticole de la cité.

À la faveur de l'amélioration des moyens de transport – construction d'un premier pont en 1841, de deux lignes de chemin de fer en 1839 et 1889 et d'un barrage-écluses en 1864-1869 –, le village se transforme en ville industrielle. Diverses industries s'installent : blanchisserie, teinturerie puis biscuiterie, parfumerie, électronique, automobile et aéronautique. Dans une grande vitrine (fig. 2), différents objets évoquent ces activités : fers à repasser, à coque ; boîtes à biscuits ; flacons à parfums signés Baccarat, René Lalique, Pierre Camin... des parfumeurs Coty, Worth, Volnay ; postes de radio des années 1930 à 1950 de La Radiotechnique, aïeule de Philips ; maquette de soufflerie attribuée à Louis Blériot. Le visiteur est invité à ouvrir des tiroirs successifs qui viennent enrichir l'information proposée dans les vitrines : questions pour mieux comprendre l'utilisation du savon et des teintures pour la blanchisserie, présentation d'un catalogue fac-similé de biscuits,

2. Au rez-de-chaussée, vitrine consacrée aux activités qui ont marqué la ville. Au fond, l'escalier monumental. Suresnes. Musée d'Histoire urbaine et sociale.



3. L'étage consacré au projet urbain et social des années 1920 à 1940. Au premier plan, la reconstitution du bureau d'Henri Sellier et un tiroir avec ses objets personnels: carte d'identité, écharpe de maire, montre-gousset. Suresnes. Musée d'Histoire urbaine et sociale.



borne olfactive pour tester quatre familles florales utilisées chez les parfumeurs, activation d'un procédé permettant de voir le fonctionnement d'un poste de radio. Une vitrine présente par roulement des affiches publicitaires des industries suresnoises.

Avant d'emprunter l'escalier monumental décoré de vingt-quatre portraits de Suresnois anonymes, le visiteur est invité à regarder un dispositif multimédia présentant les problématiques liées au logement en France, afin de replacer Suresnes et son histoire dans celle de l'agglomération parisienne. Avec l'afflux de population venue travailler dans les usines de Paris et sa région, c'est la crise du logement. La capitale est entourée d'un amas

de bidonvilles sur l'emplacement des anciennes fortifications où sévissent deux fléaux: la tuberculose et l'alcoolisme. Pour lutter contre la crise du logement ouvrier, les regards se tournent vers l'étranger, plus particulièrement vers la Grande Bretagne et le concept de Garden City imaginé par Ebenezer Howard en 1898¹. Un cadre législatif est mis en place, dont la loi Bonnevey instituant la création d'Offices publics.

À l'étage se situe la thématique centrale du musée: l'urbanisme social de l'entre-deux-guerres et le projet urbain et social mis en place par Henri Sellier. Le dispositif muséographique est différent et des tables surmontées de chapeaux abritent



4. Maquettes en 3 D de la cité-jardin et de logements, écrans tactiles et plats. Trente-quatre dispositifs multimédias jalonnent le parcours. Suresnes. Musée d'Histoire urbaine et sociale.

5. Le projet social. Au premier plan, la tenue portée par les filles à l'école de plein air. Suresnes. Musée d'Histoire urbaine et sociale.

l'éclairage et le matériel de projection. Autour de la reconstitution de son bureau avec des objets personnels donnés par sa famille, la personnalité d'Henri Sellier et son rôle politique sont présentés. Créateur et administrateur délégué de l'Office public des habitations à bon marché du département de la Seine, il va devenir une figure marquante et fondatrice de l'urbanisme social. Maire de Suresnes de 1919 à 1941, il va faire de sa ville le laboratoire de son projet urbain et social, dont les idées seront appliquées à l'échelle du département de la Seine, puis du pays, après sa nomination dans le gouvernement du Front populaire comme ministre de la Santé publique (fig. 3). Une borne interactive présente les quinze cités-jardins créées par l'Office d'habitations à bon marché de la Seine. Une grande maquette de la cité-jardin de Suresnes, sur laquelle sont mis en lumière les principaux éléments constitutifs, habitats collectifs, individuels, équipements publics, espaces verts, complète la présentation. Deux maquettes en 3 D de logements types de la cité-jardin permettent de visualiser l'évolution de l'habitat social (fig. 4).

La dernière séquence est consacrée au projet social : politique éducative et hygiéniste à travers la construction de groupes scolaires et d'une école de plein air destinée aux enfants pré-tuberculeux ou rachitiques (fig. 5). Des témoignages sonores d'anciens habitants, élèves et enseignants viennent enrichir le propos.

Dans l'extension contemporaine située au rez-de-chaussée, le MUS abrite deux salles d'exposition temporaire (voir rubrique Expositions, p. 105) et un « atelier », espace ouvert aux différents publics, notamment les scolaires qui pourront y suivre des ateliers pédagogiques. Un centre de documentation dédié aux jeunes, aux étudiants, aux chercheurs, aux amateurs d'histoire, aux curieux... propose des consultations de la base de données du MUS, d'ouvrages, de revues et de sites web spécialisés.



Le MUS se veut ouvert à tous et se situe au cœur des préoccupations actuelles comme le vivre-ensemble, la mixité sociale. Un parcours patrimoine à travers la ville, constitué de vingt et un mâts situés devant les bâtiments caractéristiques du ^{xx}e siècle, ainsi qu'un appartement témoin dans la cité-jardin prolongent la visite du musée.

Marie-Pierre DEGUILLAUME

1 Ebenezer Howard (Londres 1850-1928) crée le concept de cités-jardins indépendantes, parfaite symbiose entre la ville et la nature, pour remédier au problème de l'urbanisation anarchique lors de l'exode rural de la fin du ^{xix}e siècle en Grande-Bretagne.